

refaisant l'histoire, que les temps de frivolité ne lisent guère, qu'en rétablissant la politique d'ordre, de liberté et de concordie dont il annonça l'avènement, et qui s'est évanouie dans les luites de faction, d'usurpation et de haine qui durent encore.

De cette date de 1814 à la date présente de 1874, quel espace! et comment rempli! La raison en est effrayée, et d'autant plus que l'espace s'agrandit pour se remplir d'essais incessants et toujours stériles.

Tel est le sujet de méditation que nous apporte ce soixantième anniversaire! Nous l'offrons à la France, nous l'offrons à ceux qui la mènent; et plaise à Dieu qu'il en sorte une lumière qui montre à chacun en quelle série de malheurs et parfois de crimes, d'humiliations, reste engagée une nation qui rompt la chaîne de ses destinées!

LAURENTIE. (Union)

### Revue hebdomadaire de la Bourse

Le marché est en plein enlèvement. Tout le mois dernier, les acheteurs avaient promis au découvert une leçon toujours remise. Ils la lui infligent, et sans aucun ménagement, depuis le commencement de la semaine.

D'où vient ce brusque revirement? En majeure partie de l'extrême abondance des disponibilités du marché et d'un besoin d'affaires depuis longtemps resté sans satisfaction.

La hausse actuelle germe depuis deux mois. On refusait de l'entrevoir derrière les achats non interrompus du comptant. Lasse de n'être point encouragée, elle a fait explosion.

Les vendeurs de primes mettent depuis trois jours le feu aux poudres. Ce cas était à prévoir. Depuis le commencement de l'année, malgré la manne des coupons et le flot montant des capitaux innocents, la spéculation considérait tout mouvement en avant comme absolument impossible. Elle vendait des primes aux plus modiques écarts, sans le moindre souci du vide que les achats de l'épargne faisaient continuellement derrière elle. Le jour où une main un peu vigile a imprimé aux cours une première poussée, l'enlèvement s'est produit.

La liquidation des 2 et 3 mars était à ce point de vue particulièrement significative. Sur le terrain des reports, l'argent et le découvert s'étaient fait une concurrence effrénée. Il n'était pas possible de douter de leur importance respective.

Depuis nos récentes créations de Rentes, jamais les reports n'avaient été à aussi bas prix. Leur cours moyen, pour nos Rentes, est descendu à 20 centimes sur le 3 0/0, 31 sur l'Emprunt, et 29 1/2 sur le Libéré. Pour les autres valeurs, des prix aussi anormaux, si le départ n'arrivait pas. A la liquidation du 2 janvier, les cours moyens avaient été de 51 1/2 centimes sur l'Emprunt, 34 sur le 3 0/0 et 33 sur le Libéré. C'était venir de loin et en venir vite.

Entre les deux dates, il faut le rappeler, les recettes générales avaient absorbé, à elles seules, 5,393,000 de 5 0/0 et 1,012,000 de 3 0/0. De pareils coups de piston, s'ils ne font pas le vide complet, raréfient singulièrement les titres flottants. A la longue, l'effet est inévitable.

La politique n'est entrée en scène qu'à la fin de la semaine. Mais elle s'y est présentée avec un succès ministériel étonnant et du meilleur augure pour l'apaisement d'une assez longue période parlementaire. La Bourse ne pouvait mieux souhaiter; ajoutons qu'un pareil encouragement ne la pouvait non plus trouver en meilleures dispositions.

Les cours de compensation, report moyen compris, ont été fixés, lundi, pour le 3 0/0 à 59 25, pour l'Emprunt à 33 66, pour le libéré à 93 64 1/2. Ces fonds ont touché hier les hauts cours de 60 45, de 94 95 et 94 92 1/2, et conservent ceux de 60 35 et 94 85, qui représentent une avance de 1 10 sur le 3 0/0, de 1 19 sur l'emprunt et de 1 20 1/2

semblait se sacrifier lui-même; après tout, c'était un cœur de mère! L'autre, sans pitié devant la grâce, les sourires, les baisers d'un enfant, avait pu quitter le berceau d'où s'élançaient chaque jour vers elle deux petits bras, la chaîne qui se rive au cou des mères pour les retenir si joyeusement captives!

Albert n'avait pas fait une étude approfondie du caractère de sa mère; s'il la connaissait, il l'appréciait, l'aimait et éprouvait pour elle une profonde reconnaissance.

Jusqu'alors son influence lui avait été précieuse, il le sentait bien; confiant et lui rendant pleine justice, il s'élançait avec joie dans la voie nouvelle qu'elle venait d'ouvrir sur ses pas. Suzanne, qu'il n'était pas sûr d'aimer la veille encore, qu'il pouvait si facilement oublier, car elle ne se dressait devant lui que comme un pâle fantôme, lui apparaissait plus visible dans le salon de l'arctique.

Pauvre enfant! sa place n'était pas là cependant! Qu'elle se fût trouvée dépaycée dans ce milieu! Il le comprenait, quoiqu'il le considérât si peu. Les agitations du monde, les fiévreuses ardeurs de l'ambition et de la volupté lui semblaient tout-à-coup tristes et petites devant le bonheur que lui faisait rêver la jeune fille. Sans doute il avait toujours trouvé au foyer de sa mère une vie calme et studieuse, mais en ce moment il en sentait le froid qui enveloppait son âme comme un manteau de glace, et il se prit à frissonner.

Il ne resta pas longtemps absorbé dans ses pensées, car il lui était impossible de s'isoler plus longtemps au mi-

lieu de la foule qui l'entourait. En rentrant chez lui, il fut véritablement heureux de se retrouver enfin seul avec lui-même; malgré l'heure avancée de la nuit, il ne dormit pas et chercha le moyen de revoir Julia le plus tôt possible.

Cela ne lui sembla pas difficile: présenté à l'artiste, il pouvait aller la voir, il lui devait même une visite; il est vrai qu'elle ne recevait que le soir et qu'il était certain d'y rencontrer toujours du monde; il se décida à braver la consigne, à se rendre chez elle avant dîner; après tout, le but qu'il poursuivait méritait bien quelque tentative audacieuse; celle-là n'était même pas audacieuse. Sa mère l'éprouva et l'encouragea.

Le lendemain à cinq heures il était chez Julia.

Elle ne s'étonna point de cette visite et ne lui en voulut pas. L'attendait-elle? Peut-être. Gâtée par les flatteries, les succès, habituée aux louanges plus ou moins sincères, elle avait vu presque tous les jeunes gens, auxquels elle avait fait un accueil aimable, revenir avec empressement comme revenait Albert.

Elle lui sourit avec grâce, le menaçant gentiment de son petit doigt; lui, il était bien ému, d'une émotion qu'elle ne pouvait comprendre et qui provenait surtout de l'embarras qu'il éprouvait.

Quoiqu'il ne doutât guère de lui et que le calme et le sang-froid l'abandonnent rarement, il ne savait comment aborder le sujet qui lui tenait au cœur; comment parler de Suzanne? Il avait préparé des phrases qu'il ne pouvait placer; dans toute autre occasion il eût pu de lui-même enfin il prit le meilleur

parti: il se décida à suivre la conversation telle que la dirigeait Julia et se tint prêt à saisir le premier instant où un mot, une circonstance, une allusion lui permettrait de s'expliquer. Cet instant, qui tardait au gré du jeune homme, se présenta vite.

« Vous nous avez quittés en plein triomphe, madame, put dire Albert, c'est bien mal; car, vous le voyez, Dieu vous conserve cette voix admirable qui nous a tous émus, enthousiasmés jusqu'au délire, et personne ne vous remplace. — Croyez-vous? interrompit-elle nonchalamment, mais heureuse de ce compliment banal qu'elle entendait toujours avec le même plaisir. Si ce n'est aujourd'hui, ajouta-t-elle, ce sera demain qu'une nouvelle étoile se lèvera à l'horizon, soyez-en sûr. — Il faut l'espérer par amour pour l'art, répartit le jeune homme; cette étoile dont vous parlez, je l'ai rencontrée, moi! continua-t-il vivement, pris d'une frayeur soudaine que l'occasion présente ne lui échappât. — Vraiment? dit Julia. — Quelque chose la piqua comme une pointe d'acier soudainement enfoncée; c'était un petit mouvement de jalousie, car elle était femme et artiste, et déjà elle ne pardonnait pas à l'inconnue qui pouvait prendre la place laissée si volontairement vacante. — Vraiment? répéta-t-elle, et où donc avez-vous rencontré cette merveille? — Au fond d'un village; mais hélas! cette merveille, comme vous l'appellez, madame, restera ignorée, j'en ai grand-peur, quoiqu'elle soit vraiment digne de vous remplacer. Par un singulier caprice de la nature, cette jeune fille

vous ressemble et sa voix a avec la vôtre une analogie extraordinaire. — La nature en effet est capricieuse, interrompit Julia; elle favorise la plus humble villageoise comme la plus grande dame. Et comment s'appelle cette perle incomparable, que vous dites me ressembler, pour me flatter peut-être? Où l'avez-vous rencontrée, monsieur Lorin? — Dans un hameau du côté d'Orléans; ce n'est pas une petite villageoise comme vous le supposez, madame, c'est la fille unique d'un homme distingué, quoique simple notaire de campagne: Suzanne Germon est une charmante jeune fille. — Albert n'acheva pas. A ce nom, qu'elle entendait prononcer pour la première fois depuis si longtemps, Julia ne fut pas maîtresse de son émotion: elle pâlit horriblement, se dressa devant le jeune avocat, et retombant lourdement sur son fauteuil: — Suzanne Germon? murmura-t-elle d'une voix tremblante en cachant son visage avec ses deux mains. — Albert n'osait plus parler, mais il craignait que l'actrice ne détournât la conversation; alors, dans son égoutte, il fut sans pitié: — La connaissez-vous donc, madame? demanda-t-il. — Julia, la tête dans ses mains, ne répondit pas tout d'abord. — Oui, dit-elle enfin lentement. Puis regardant fixement le jeune avocat: — C'est ma fille! s'écria-t-elle, ne le saviez-vous pas? — Albert baissa les yeux sous le regard de Julia.

part: il se décida à suivre la conversation telle que la dirigeait Julia et se tint prêt à saisir le premier instant où un mot, une circonstance, une allusion lui permettrait de s'expliquer. Cet instant, qui tardait au gré du jeune homme, se présenta vite.

« Vous nous avez quittés en plein triomphe, madame, put dire Albert, c'est bien mal; car, vous le voyez, Dieu vous conserve cette voix admirable qui nous a tous émus, enthousiasmés jusqu'au délire, et personne ne vous remplace. — Croyez-vous? interrompit-elle nonchalamment, mais heureuse de ce compliment banal qu'elle entendait toujours avec le même plaisir. Si ce n'est aujourd'hui, ajouta-t-elle, ce sera demain qu'une nouvelle étoile se lèvera à l'horizon, soyez-en sûr. — Il faut l'espérer par amour pour l'art, répartit le jeune homme; cette étoile dont vous parlez, je l'ai rencontrée, moi! continua-t-il vivement, pris d'une frayeur soudaine que l'occasion présente ne lui échappât. — Vraiment? dit Julia. — Quelque chose la piqua comme une pointe d'acier soudainement enfoncée; c'était un petit mouvement de jalousie, car elle était femme et artiste, et déjà elle ne pardonnait pas à l'inconnue qui pouvait prendre la place laissée si volontairement vacante. — Vraiment? répéta-t-elle, et où donc avez-vous rencontré cette merveille? — Au fond d'un village; mais hélas! cette merveille, comme vous l'appellez, madame, restera ignorée, j'en ai grand-peur, quoiqu'elle soit vraiment digne de vous remplacer. Par un singulier caprice de la nature, cette jeune fille

vous ressemble et sa voix a avec la vôtre une analogie extraordinaire. — La nature en effet est capricieuse, interrompit Julia; elle favorise la plus humble villageoise comme la plus grande dame. Et comment s'appelle cette perle incomparable, que vous dites me ressembler, pour me flatter peut-être? Où l'avez-vous rencontrée, monsieur Lorin? — Dans un hameau du côté d'Orléans; ce n'est pas une petite villageoise comme vous le supposez, madame, c'est la fille unique d'un homme distingué, quoique simple notaire de campagne: Suzanne Germon est une charmante jeune fille. — Albert n'acheva pas. A ce nom, qu'elle entendait prononcer pour la première fois depuis si longtemps, Julia ne fut pas maîtresse de son émotion: elle pâlit horriblement, se dressa devant le jeune avocat, et retombant lourdement sur son fauteuil: — Suzanne Germon? murmura-t-elle d'une voix tremblante en cachant son visage avec ses deux mains. — Albert n'osait plus parler, mais il craignait que l'actrice ne détournât la conversation; alors, dans son égoutte, il fut sans pitié: — La connaissez-vous donc, madame? demanda-t-il. — Julia, la tête dans ses mains, ne répondit pas tout d'abord. — Oui, dit-elle enfin lentement. Puis regardant fixement le jeune avocat: — C'est ma fille! s'écria-t-elle, ne le saviez-vous pas? — Albert baissa les yeux sous le regard de Julia.

vous ressemble et sa voix a avec la vôtre une analogie extraordinaire. — La nature en effet est capricieuse, interrompit Julia; elle favorise la plus humble villageoise comme la plus grande dame. Et comment s'appelle cette perle incomparable, que vous dites me ressembler, pour me flatter peut-être? Où l'avez-vous rencontrée, monsieur Lorin? — Dans un hameau du côté d'Orléans; ce n'est pas une petite villageoise comme vous le supposez, madame, c'est la fille unique d'un homme distingué, quoique simple notaire de campagne: Suzanne Germon est une charmante jeune fille. — Albert n'acheva pas. A ce nom, qu'elle entendait prononcer pour la première fois depuis si longtemps, Julia ne fut pas maîtresse de son émotion: elle pâlit horriblement, se dressa devant le jeune avocat, et retombant lourdement sur son fauteuil: — Suzanne Germon? murmura-t-elle d'une voix tremblante en cachant son visage avec ses deux mains. — Albert n'osait plus parler, mais il craignait que l'actrice ne détournât la conversation; alors, dans son égoutte, il fut sans pitié: — La connaissez-vous donc, madame? demanda-t-il. — Julia, la tête dans ses mains, ne répondit pas tout d'abord. — Oui, dit-elle enfin lentement. Puis regardant fixement le jeune avocat: — C'est ma fille! s'écria-t-elle, ne le saviez-vous pas? — Albert baissa les yeux sous le regard de Julia.

vous ressemble et sa voix a avec la vôtre une analogie extraordinaire. — La nature en effet est capricieuse, interrompit Julia; elle favorise la plus humble villageoise comme la plus grande dame. Et comment s'appelle cette perle incomparable, que vous dites me ressembler, pour me flatter peut-être? Où l'avez-vous rencontrée, monsieur Lorin? — Dans un hameau du côté d'Orléans; ce n'est pas une petite villageoise comme vous le supposez, madame, c'est la fille unique d'un homme distingué, quoique simple notaire de campagne: Suzanne Germon est une charmante jeune fille. — Albert n'acheva pas. A ce nom, qu'elle entendait prononcer pour la première fois depuis si longtemps, Julia ne fut pas maîtresse de son émotion: elle pâlit horriblement, se dressa devant le jeune avocat, et retombant lourdement sur son fauteuil: — Suzanne Germon? murmura-t-elle d'une voix tremblante en cachant son visage avec ses deux mains. — Albert n'osait plus parler, mais il craignait que l'actrice ne détournât la conversation; alors, dans son égoutte, il fut sans pitié: — La connaissez-vous donc, madame? demanda-t-il. — Julia, la tête dans ses mains, ne répondit pas tout d'abord. — Oui, dit-elle enfin lentement. Puis regardant fixement le jeune avocat: — C'est ma fille! s'écria-t-elle, ne le saviez-vous pas? — Albert baissa les yeux sous le regard de Julia.

vous ressemble et sa voix a avec la vôtre une analogie extraordinaire. — La nature en effet est capricieuse, interrompit Julia; elle favorise la plus humble villageoise comme la plus grande dame. Et comment s'appelle cette perle incomparable, que vous dites me ressembler, pour me flatter peut-être? Où l'avez-vous rencontrée, monsieur Lorin? — Dans un hameau du côté d'Orléans; ce n'est pas une petite villageoise comme vous le supposez, madame, c'est la fille unique d'un homme distingué, quoique simple notaire de campagne: Suzanne Germon est une charmante jeune fille. — Albert n'acheva pas. A ce nom, qu'elle entendait prononcer pour la première fois depuis si longtemps, Julia ne fut pas maîtresse de son émotion: elle pâlit horriblement, se dressa devant le jeune avocat, et retombant lourdement sur son fauteuil: — Suzanne Germon? murmura-t-elle d'une voix tremblante en cachant son visage avec ses deux mains. — Albert n'osait plus parler, mais il craignait que l'actrice ne détournât la conversation; alors, dans son égoutte, il fut sans pitié: — La connaissez-vous donc, madame? demanda-t-il. — Julia, la tête dans ses mains, ne répondit pas tout d'abord. — Oui, dit-elle enfin lentement. Puis regardant fixement le jeune avocat: — C'est ma fille! s'écria-t-elle, ne le saviez-vous pas? — Albert baissa les yeux sous le regard de Julia.

vous ressemble et sa voix a avec la vôtre une analogie extraordinaire. — La nature en effet est capricieuse, interrompit Julia; elle favorise la plus humble villageoise comme la plus grande dame. Et comment s'appelle cette perle incomparable, que vous dites me ressembler, pour me flatter peut-être? Où l'avez-vous rencontrée, monsieur Lorin? — Dans un hameau du côté d'Orléans; ce n'est pas une petite villageoise comme vous le supposez, madame, c'est la fille unique d'un homme distingué, quoique simple notaire de campagne: Suzanne Germon est une charmante jeune fille. — Albert n'acheva pas. A ce nom, qu'elle entendait prononcer pour la première fois depuis si longtemps, Julia ne fut pas maîtresse de son émotion: elle pâlit horriblement, se dressa devant le jeune avocat, et retombant lourdement sur son fauteuil: — Suzanne Germon? murmura-t-elle d'une voix tremblante en cachant son visage avec ses deux mains. — Albert n'osait plus parler, mais il craignait que l'actrice ne détournât la conversation; alors, dans son égoutte, il fut sans pitié: — La connaissez-vous donc, madame? demanda-t-il. — Julia, la tête dans ses mains, ne répondit pas tout d'abord. — Oui, dit-elle enfin lentement. Puis regardant fixement le jeune avocat: — C'est ma fille! s'écria-t-elle, ne le saviez-vous pas? — Albert baissa les yeux sous le regard de Julia.

Le Crédit Mobilier a de nouveau perdu les cours regagnés l'autre semaine. Nulle autre explication n'en est donnée, que la lenteur des négociations suivies par Sadick Pacha. Mauvaise raison, nous l'avons ici même plusieurs fois démontré.

Les chemins de fer, à peu près sans exception, ont eu un marché plus actif et s'en sont bien trouvés. L'Est a monté de 495 à 503 75, le Lyon de 881 25 à 892 40, le Nord de 1,007 50 à 1,020, l'Orléans de 841 25 à 855, le Midi de 590 à 592 50.

Le Gaz est très ferme de 735 à 740. Les Transatlantiques ont monté de 275 à 282 50. Leur assemblée générale aura lieu le 4 avril; elle recevra des communications aussi favorables que les faits déjà connus permettent de les souhaiter.

Les Suez ne se sont pas partagés la faveur dans leur proportion habituelle. Les Délégations ont fait une conjonction de beaucoup plus forte. Avec la conviction d'une régularité désormais assurée dans le paiement des coupons semestriels, la différence d'intérêt et de prompt remboursement constitue un motif apprécié d'encouragement en faveur de ces derniers titres.

Les Fives-Lille continuent à être recherchées par les portefeuilles en quête de placements à la fois paisibles et largement rémunérateurs.

L'Italien a tempéré un peu son ardeur; la semaine lui vaut cependant encore une trentaine de centimes. Les cours actuels nous paraissent suffisants pour le moment, il faut voir à la pratique ce que donneront les lois financières de M. Minghetti.

Le Crédit Foncier d'Autriche reste à peu près aux cours précédents. Il en est de même du Crédit Mobilier espagnol, toutefois avec une nuance de fermeté plus marquée.

Les Lombards sont restés lourds, les Autrichiens un peu moins. L'attention n'est pas en ce moment sur ces diverses valeurs, nos rentes l'accaparent. ELIE BÉLOU.

### ROUBAIX - TOURCOING ET LE NORD DE LA FRANCE

#### Chambre de Commerce de Roubaix

Séance du 7 mars.  
Présents: MM. A. Delfosse, président, Scrupel-Roussel, vice-président, Toulemonde-Nollet, François Roussel, Louis Lefebvre, Motte Bossut, Gustave Wattinne et Funck.

Absents avec justification: MM. Jules Delattre et Louis Voreux.

Absents sans avertissement: MM. H. Mithon et A. Vinchon.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le Président donne lecture des réponses faites au questionnaire annuel sur les valeurs de douane. Ces réponses sont approuvées.

M. le président rappelle que, par suite de la communication qui avait été donnée d'un mémoire adressé par l'administration municipale à M. le Ministre des travaux publics pour établir le droit incontestable qui appartient aux industriels de puiser au canal l'eau nécessaire à leurs usines, la Chambre a ajourné l'envoi d'un travail qu'elle même avait préparé sur ce sujet, afin de pouvoir juger auparavant de l'accueil qui serait fait à la réclamation de la municipalité.

M. le président, dans un entretien qu'il a eu à cet effet avec M. Dérégnaucourt, député à l'Assemblée nationale, a appris de ce dernier que le mémoire de la ville avait été renvoyé par M. le Ministre au conseil général des ports et chaussées et que, suivant le rapport de M. Duverger, membre de ce conseil, la décision qui interdit les prises d'eau à partir du jour où l'Etat aura pris possession du canal serait maintenue.

M. Motte-Bossut dit qu'à son avis tout

espoir n'est pas encore perdu et qu'il pense qu'on pourrait obtenir une exception pour les prises d'eau destinées à l'alimentation des machines à vapeur et faisant retour au Canal en raison du peu d'importance de la perte d'eau qui en résulte.

Le même membre fait remarquer que par la grande différence de hauteur qui existe entre les écluses du nouveau canal et celles de la descente vers l'Escaut, les biefs inférieurs et notamment celui du Sartel à Roubaix devraient être toujours abondamment fournis d'eau.

Plusieurs membres font observer que la nécessité de conserver la jouissance des eaux du canal pour les besoins industriels est d'autant plus impérieuse que le terme assigné à cette jouissance est prochain et que les recherches faites et les travaux entrepris pour faire arriver de l'eau par une autre voie que le canal, n'offrent jusqu'à présent aucune certitude de succès.

Par cette double considération, la chambre prie la commission nommée l'an dernier pour s'occuper de cette grave question des prises d'eau, de se réunir d'urgence pour faire, d'accord avec l'administration nouvelle, une nouvelle tentative afin que justice soit rendue à la ville de Roubaix.

Un membre dit qu'il est à sa connaissance que des démarches sont faites à Versailles pour déposséder la compagnie de Flandre et Picardie en faveur de celle du Nord, des concessions de chemin de fer que le conseil général du Nord lui avait accordées éventuellement, notamment les lignes de Cambrai à Douai et Orchies.

La chambre croit que dans un esprit d'équité autant que pour conserver des éléments de concurrence, il y a lieu d'insister pour que la compagnie Flandre et Picardie conserve les lignes qui lui ont été accordées. — Il en sera écrit dans ce sens à M. le ministre.

Une circulaire ministérielle d'une date déjà ancienne, réclame un compte moral de la situation du commerce et de l'industrie pendant l'année 1872.

La Chambre de Commerce n'ayant commencé à fonctionner que dans le quatrième trimestre de 1872, n'est pas en mesure de produire ce compte; mais elle prendra les dispositions nécessaires pour établir en temps utile celui de l'année 1873.

Le ministre du commerce a envoyé 200 formules de déclarations en douane pour l'exportation des tissus.

M. le Président les a fait remettre à M. le receveur des douanes, avec prière de les faire distribuer aux intéressés.

M. le ministre, par une autre circulaire, dit qu'il serait disposé, si la demande lui en était faite régulièrement, à se contenter d'une déclaration par laquelle l'expéditeur indiquerait le poids et le prix de la marchandise, dispensant ainsi d'ouvrir les colis.

La Chambre répondra que cette mesure lui paraît utile.

M. le Président informe la Chambre que l'administration du chemin de fer du Nord a répondu négativement à la demande d'ajouter aux trains du matin un train supplémentaire pour mettre en communication plus directe Roubaix et Paris.

Ce refus n'étant basé que sur des prétextes spécieux, la Chambre prie M. le Président d'insister de nouveau pour obtenir cette amélioration au service.

M. le Préfet demande l'avis de la Chambre sur l'époque la plus convenable pour la fixation du chômage du canal de Roubaix.

La Chambre indique la date du 1<sup>er</sup> juillet au 15 août.

M. le Président rappelle ensuite que, lors de la formation du budget de la Chambre, le ministre rejeta positivement le crédit de-

mandé pour achat de jetons de présence; mais qu'on ne peut empêcher les membres de la Chambre de s'imposer eux-mêmes, à l'exemple de l'ancienne Chambre consultative, afin de pourvoir à cette dépense. En conséquence, il propose de rétablir la cotisation personnelle de vingt francs par an, et d'employer le produit de cette recette à l'achat de jetons de présence qui seront distribués à raison d'un jeton pour deux séances.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

La séance est levée.

Le président, A. DELFOSSE.

Un arrêté de M. le Préfet du Nord, en date du 24 février 1874, autorise la Compagnie du chemin de fer du Nord à distribuer des billets, aller et retour, entre Lille et Croix-Wasquehal, aux prix suivants:

1<sup>re</sup> classe, 1.45 — 2<sup>e</sup>, 1.10 — 3<sup>e</sup>, 0.85.

Dans sa séance d'avant-hier, le Conseil municipal de Lille a renouvelé son offre de participation aux frais d'élargissement des ponts et passages de la porte de Roubaix, en portant à 24,000 fr. le subsidie qui serait payé par la ville. Ces nouvelles propositions vont donner lieu probablement à de nouvelles négociations avec l'autorité militaire. Espérons que cette fois elles aboutiront. (Progrès.)

Lundi dernier, a eu lieu à l'Hôtel-de-Ville de Tourcoing, le troisième tirage des obligations de l'emprunt de 300,000 francs, autorisé par la loi du 18 janvier 1868.

Le sort a désigné les numéros suivants:

|    |     |     |     |     |
|----|-----|-----|-----|-----|
| 22 | 110 | 144 | 210 | 286 |
| 41 | 113 | 159 | 115 | 291 |
| 66 | 128 | 163 | 284 | 295 |

Il a été ensuite procédé au troisième tirage des obligations de l'emprunt de 560,000 fr. autorisé par la loi du 19 mars 1869.

Voici les numéros sortis:

|     |     |     |     |     |
|-----|-----|-----|-----|-----|
| 10  | 148 | 336 | 451 | 515 |
| 25  | 164 | 343 | 452 | 522 |
| 55  | 172 | 361 | 455 | 524 |
| 72  | 186 | 365 | 473 | 531 |
| 78  | 282 | 382 | 474 | 542 |
| 85  | 289 | 413 | 481 | 558 |
| 89  | 301 | 430 | 489 | 560 |
| 118 | 332 | 440 | 490 |     |
| 121 | 333 | 448 | 491 |     |

Le remboursement des obligations ci-dessus désignées se fera à la caisse municipale, à partir du 5 juillet 1874, à raison de 1,000 francs l'une.

Voici les noms des gardes-champêtres de l'arrondissement qui, sur la proposition de M. le secrétaire-général, ont reçu des gratifications comme ayant été signalés, entre les plus méritants, pour leurs bons services et leur conduite digne d'éloges:

- Germain Legroux, à Chemy.
- Charles Allard, à Herlies.
- Antoine Laurent, à Lille.
- Jules Chrétien, à Templeuve.
- Pierre Baffan, à Péronne.
- Jean-Baptiste Florin, à Roubaix.
- Henri Lefebvre, à Fourmes.
- Henri Bernard, à Wattignies.
- Pierre Legendr, à Marc-en-Baroeul.
- Jean Barbet, à Cysoing.

Un incendie s'est déclaré vendredi, vers huit heures du soir, au premier étage d'une maison occupée par Mmes Plaelzier, modistes, place Notre-Dame à Tourcoing.

« Madame... balbutia-t-il.

— Non, ce n'est pas le hasard qui vous fait prononcer ce nom devant moi, continua l'actrice avec exaltation: vous êtes cruel dans votre audace, monsieur, mais qu'importe! le mal est fait, je vous pardonne: si vous connaissez ma fille, parlez-moi d'elle, parlez-moi d'elle!

— Madame, je vous jure que je sais depuis bien peu de temps... que le hasard seul...

— Qu'importe! répéta Julia avec impatience, je vous dis que je vous pardonne... mais parlez-moi d'elle! Dites-moi comment est ma fille. Est-elle grande? est-elle belle? y a-t-il longtemps que vous ne l'avez vue?... Mais parlez donc, monsieur, parlez donc! Mon Dieu! que vous êtes cruel! croyez-vous donc que je n'aime pas mon enfant? que je ne vous envie pas le bonheur de la connaître?...

Sous ce flot de paroles, le jeune homme ne pouvait répondre; elle le comprit, se tut et l'interrogea d'un regard anxieux.

« Elle vous ressemble, madame... — Oui, elle doit me ressembler, elle me ressemblait toute petite; elle avait mes yeux, mon front; mes cheveux... Se souvient-elle de moi? vous atelle parlé de moi?...

— Hélas! madame, elle croit que sa mère est morte.

— Morte!... oui, en effet, cela doit être, je suis morte pour elle, » reprit Julia d'une voix entrecoupée.

Et les larmes qui n'étaient pas encore venues à ses yeux y affluèrent avec force, des sanglots convulsifs s'échappèrent de sa poitrine; la maternité oubliée, reniée,